

Hayé Sarah : Maîtriser le temps pour une vie épanouie
Par le Rabbin Mikael Journo

Dans notre Paracha Hayé Sarah, la Torah nous offre une image d'une rare intensité spirituelle : celle d'Abraham, à la fin de sa vie, debout, lucide, maître du temps.

« וְאַבְרָהָם זָקֵן בָּא בִּימִים הֵה בָּרוּךְ אֶת-אַבְרָהָם בְּכָל »

Abraham était vieux, allant dans ses jours, et l'Éternel bénit Abraham en tout. (Genèse 24,1)

Le verset ne nous dit pas que les jours sont venus à lui, mais bien qu'il est allé dans ses jours. Cette nuance dit tout : Abraham ne subit pas la marche du temps, il l'accompagne, il la dirige. La Torah ne le décrit pas comme un vieillard passif, usé par les saisons, mais comme un homme qui continue d'avancer et de progresser.

Abraham va dans ses jours, il ne s'y perd pas. Il transforme le temps en espace de présence. Chaque instant devient pour lui un lieu de rencontre avec Hachem. Vieillir, pour Abraham, n'est donc pas un effacement, mais un accomplissement. Il ne s'éteint pas, il se recueille dans la plénitude de ce qu'il a semé, dans la fidélité de ce qu'il a vécu.

C'est pourquoi la Torah ajoute : « Et l'Éternel bénit Abraham en tout », « Bakol ». Ce mot, si court et si mystérieux, dit l'essentiel. Rachi explique que « Bakol » signifie qu'Abraham eut un fils, Isaac, qui hériterait de lui. Autrement dit, il ne manquait rien à sa vie, car la promesse divine s'était accomplie. D'autres commentateurs prolongent cette idée : Abraham fut comblé de paix, de Emouna et de sens, conscient d'avoir rempli sa mission. Le Midrash ajoute qu'Abraham avait trouvé le sens de la bénédiction dans la gratitude, dans la reconnaissance que tout, même l'épreuve, vient du Saint bénit soit-Il. Le Zohar va plus loin encore : « Bakol » n'est pas seulement une bénédiction extérieure, c'est l'un des noms de la Shehina, la Présence divine de Dieu qui réside dans sa maison. Ainsi, la bénédiction d'Abraham n'est pas accumulée, mais révélée : elle se manifeste dans la qualité de sa présence au monde.

Autrement dit, Abraham a atteint cet état où la Présence de Dieu ne se trouve plus ailleurs, mais dans tout : dans le pain qu'il partage, dans la tente qu'il ouvre, dans la sagesse qu'il transmet. La vieillesse devient alors une forme d'unité. Abraham voit le fil invisible qui relie toutes les étapes de son existence, et il y reconnaît la bénédiction. Sa vieillesse devient une transparence du divin.

C'est là le cœur de cette Paracha Hayé Sarah, littéralement « la vie de Sarah », qui commence au moment de sa mort et se poursuit dans la vitalité d'Abraham. La Torah nous enseigne ainsi que la vie véritable ne s'arrête pas avec la disparition physique. Elle continue à travers l'héritage que l'on transmet. Sarah vit encore dans la fidélité d'Abraham, dans la mission d'Isaac, dans la continuité de la promesse. La mort ne ferme pas le récit, elle l'ouvre vers la transmission.

Abraham, en allant dans ses jours, ne regarde pas en arrière. Il ne s'attarde pas dans la nostalgie. Il envoie Éliezer chercher une épouse pour Isaac, il prépare la suite, il bénit, il agit, il avance. C'est là le secret de sa grandeur : il ne se fige jamais. Il s'inscrit dans le mouvement, dans cet élan intérieur qui relie la fin du chemin à son commencement. C'est ainsi qu'il devient le modèle du juste qui avance, même lorsqu'il semble au terme de la route.

Vieillir, dans le judaïsme, n'est pas s'éloigner de la lumière, c'est s'en approcher. Ce n'est pas être usé par le temps, mais habité par le temps. Vieillir, c'est devenir capable de dire : « Bakol », tout est là, tout est don, tout est Dieu. Vieillir, c'est apprendre à voir la bénédiction dans ce qui demeure, et non dans ce qui disparaît.

Dans nos vies aussi, il y a deux manières d'exister : soit attendre que les jours passent, soit aller dans nos jours, comme Abraham, en les vivant pleinement, avec courage ; soit laisser le temps nous user, soit l'habiter de sens et de présence.

Que ce Shabbat nous inspire à marcher ainsi dans nos jours, à les remplir de sens, à transformer le temps en bénédiction, à vieillir non dans la peur de la fin, mais dans la joie d'un accomplissement. Puissions-nous, comme Abraham, aller dans nos jours avec la conscience que chaque instant contient l'éternité.